

Quand des néophytes découvrent le marais du Grand Plan

Sur le site du Vernai, à Saint Romain de Jalionas, on n'étudie pas que des murs et des poteries ; on s'occupe aussi de l'environnement ; la zone humide du marais du Grand Plan qui borde les bâtiments de la villa a fait l'objet d'une étude archéologique d'envergure.

Avec l'aide d'un géomorphologue, un kilomètre de tranchées a été étudié. Tout le discours historique est issu de ces travaux.

Une visite sur le terrain s'impose. C'est parti ! On pénètre dans le marais comme dans un sanctuaire, l'oreille aux aguets, l'œil en éveil, le pas hésitant sur le terrain spongieux.

Son occupation protohistorique :

L'ancienneté de l'occupation humaine sur les bords du Girondan est surprenante.

Pourquoi les populations protohistoriques font-elles le choix de cette implantation ? C'est humide, pas très bon à la santé, sujet aux inondations, peu commode pour implanter de l'habitat ...

Oui, mais il faut se nourrir, voyons ! Et, contrairement aux terrasses alluviales du Rhône drainantes et peu généreuses, ici, les terres sont fertiles !

De l'époque néolithique jusqu'à l'époque gauloise, les populations s'installent petit à petit au bord du Girondan, cultivent de petits lopins de terre, sèment des céréales et élèvent sans doute des porcs en semi-liberté, dans le marais du Grand Plan sans recourir toutefois à une organisation foncière importante.

Son aménagement gallo-romain :

Difficile cependant d'imaginer en pataugeant sur le terrain détrempé qu'il a été mis en valeur systématiquement, méthodiquement à l'époque gallo-romaine.

Pourtant les hydrauliciens de l'époque rectifient le cours de la rivière, quadrillent l'espace en utilisant l'actus, mesure romaine en usage, tracent un réseau de canaux, font creuser des fossés... à la main, eh oui, à la main, à la force du poignet des populations serviles...

La cartographie réalisée à la suite des fouilles est là aussi pour témoigner de l'aménagement du site du milieu du 1er siècle avant J-C. au 4ème siècle de notre ère. Incroyable !

Mais où sont les canaux ? Comblés ... disparus seulement pour les néophytes que nous sommes, pas pour les archéologues ou les naturalistes.

La présence d'eau, la végétation adaptée au milieu renseignent les spécialistes. Tout parle de l'histoire du marais, de son évolution, de son devenir : carex, lysimaque, viorne, bourdaine, iris des marais, gesse ...

Un livre de feuilles, de fleurs, d'écorces à décrypter, à toucher, à sentir... est là, à notre portée.

On a bien fait de venir !!!

Pourquoi le marais a-t-il été aménagé ?

Dans un premier temps, les gallo-romains ont asséché le marais.

Au 2ème siècle, le système pour évacuer l'eau va être complété. Après avoir éprouvé l'efficacité de leurs travaux de drainage, ils imaginent de l'irriguer !!!

Ils sont fous ces ...gallo-romains !

A cette époque, la butte morainique au nord du marais est cultivée : on y a planté des vergers, des vignes ...

Le second réseau va se déployer au pied de cette colline. Les sources sont captées et réparties par un système de vannes complexes sur les terres à irriguer pendant l'été.

Sur les zones drainées, propices à la culture, les gallo-romains vont semer du blé, de l'orge, élever des bovins sur les pâturages et préserver des espaces boisés pour la chasse, pour nourrir des porcs et certainement aussi pour élever des cerfs dans l'antiquité tardive.

Tout est parfaitement fonctionnel jusqu'à ce que l'érosion du coteau des vignes vienne colmater les fossés.

Que se passe-t-il alors ?

Au 3ème siècle, l'érosion de la coteau est amplifiée par une péjoration climatique attestée par différentes sources géo-historiques. A cet événement naturel s'ajoute la surexploitation agricole des coteaux qui entraîne le ravinement des sols.

Le système visiblement efficace jusqu'au 3ème siècle s'enraye. Les canaux se bouchent. Les remontées de nappes obligent à se recentrer sur le drainage, à abandonner la partie au pied de la colline.

On recrée les fossés et on se concentre sur l'élevage. La teneur en nitrate des sédiments confirme le choix opéré en cette fin du Bas Empire.

Sa réorganisation médiévale , heur et malheur du marais :

Au Moyen Age, nouvelle destinée du marais. La consommation du poisson connaît un essor considérable. En effet, on se doit de respecter les nombreux jours de Carême. Une aubaine pour l'Église et l'aristocratie.

Dans le marais du Grand Plan, le châtelain fait construire une chaussée pour créer un étang qu'il exploite en alternant des temps de pêche et des temps de cultures, comme dans les Dombes.

Au 15ème siècle nouvel avatar : le château est pris, la chaussée n'est plus entretenue, l'étang est abandonné.

Abandon ...

Pour les archéologues comme pour les naturalistes, le marais qui n'est plus entretenu se referme. Peu à peu, l'abandon entraîne une modification de la flore et par conséquent de la faune.

Et maintenant, que reste-t-il ? Un livre grandeur Nature, « Le livre du marais » et son déchiffrement passionnant.

Chantal Pennetier